

Edito

Une manif, pourquoi ?

Par Francis Van de Woestyne

Des milliers de personnes sont attendues ce mercredi à Bruxelles. Les syndicats ont appelé leurs troupes à protester contre le gouvernement qui "prend de l'argent dans la poche des citoyens et offre des cadeaux aux entreprises". Mais à quoi servira cette démonstration ? Le 6 novembre 2014, plus de 100 000 personnes avaient défilé dans les rues de Bruxelles pour dire tout le mal qu'elles pensaient des projets du gouvernement Michel, à peine installé. Mais après la grève générale du 15 décembre 2014, la mobilisation a faibli. Depuis, le gouvernement a mis ses projets à exécution. Et à part quelques grèves tournantes, les démonstrations de force n'ont pas eu lieu.

Il était sans doute temps, avant les élections sociales de 2016, d'effectuer un nouveau baroud d'honneur. Il a mis du temps à s'organiser, car on sent bien que le cœur n'y est pas : une forme de lassitude, voire de résignation, s'est installée, dans les rangs des syndiqués. De plus, il demeure une différence d'approche entre le Nord, plus ouvert aux projets du gouvernement, et un Sud plus revendicatif. Enfin FGTB et CSC sont divisées : les rouges n'ont pas de relais au fédéral. Les verts veulent préserver leur relais politique, le CD&V. Il n'est pas non plus interdit de penser que, petit à petit, la pertinence des choix politiques du gouvernement s'impose dans les esprits des citoyens. Face à l'opposition systématique de la gauche, certains sont de plus en plus acquis à l'idée qu'il faut entreprendre des réformes – comme l'Allemagne le fit il y a dix ans – destinées à réduire le coût du travail, à rendre les entreprises plus compétitives afin qu'elles puissent, à terme, conquérir de nouveaux marchés et ainsi développer l'em-

ploi.

C'est, à notre estime, cette démarche qu'il faut privilégier : on ne bâtira jamais du bien-être social sur un désert économique.